

Entretien avec le galeriste Lucien Viola, Libération, 16-09-2008

La création actuelle reste très confuse

Sur les murs blancs, « En lettres d'or », s'affichent les noms des artistes peintres qui exposent leurs œuvres à la Galerie Rê. Le galeriste Lucien Viola, acteur historique de la scène artistique, célèbre le premier anniversaire de sa galerie. Et autant d'intuitions guidées par un goût audacieux et très sûr. Rencontre.

Libé : Racontez-vous votre premier contact avec l'art et le souvenir que vous en gardez...

Lucien Viola : J'ai toujours été en contact avec l'art, en fait, puisque mon père était antiquaire. Mais, mon premier souvenir c'est d'avoir été dans la galerie de mon père qui se trouvait au Khan Kalil au Caire. Il avait une grande galerie, pas loin de l'Ecole Al Azhar. J'avais l'habitude de passer tous les vendredis à partir de l'âge de cinq ans. J'étais devant des œuvres pharaoniques que j'admirais beaucoup. Ce souvenir m'a beaucoup marqué et m'a façonné surtout. Je suis devenu moi aussi antiquaire plus tard. Je suis non seulement galeriste d'art contemporain aujourd'hui, mais aussi antiquaire international d'art ancien et en particulier pharaonique.

Pourriez-vous nous parler de votre première exposition ?

La première exposition ici à la Galerie Rê était un très bel événement. Nous avons reçu à peu près 500 personnes alors que la galerie n'était même pas terminée. Il y avait encore du sable et du ciment sur le sol. On avait mis les sculptures de l'artiste peintre et sculpteur Abdelkarim Ouazzani sur les marches d'escaliers qui n'étaient pas finies. Et nous avons improvisé de mettre certaines sculptures à lui sur des briques et de les présenter. C'était comme une installation. Et Abdelkarim Ouazzani était tout à fait d'accord de créer cette exposition en même pas une demie journée. Nous avons réussi à placer ses tableaux et ses sculptures d'une façon très contemporaine.

Vous avez passé toute votre carrière à dénicher les artistes de demain. Quels rôles jouent l'intuition et l'expérience dans votre métier ?

Je ne dirai pas vraiment dénicher mais découvrir. Avec les artistes, c'est aussi une question de chance. Soit que j'ai rencontré ces artistes par Internet ou bien par leurs visites à la Galerie soit qu'ils sont venus directement me contacter ou qu'ils ont entendu parler de la galerie. Mais, au moins cinq à six artistes se présentent à la galerie par semaine. C'est difficile de répondre à tout le monde. Mais, découvrir les artistes par intuition est très important. Il faut aussi voir dans les œuvres si cet artiste a la capacité d'aller très loin et de se développer. J'aime justement avoir à la galerie un cercle d'artistes d'une mouvance très nouvelle. Je voudrais découvrir de nouveaux talents. J'aime être entouré des artistes qui sont déjà établis, mais aussi des jeunes peintres qui seront le futur du Maroc. C'est un challenge d'ailleurs. Très souvent, je ressens avec certains artistes qu'il y aura vraiment la possibilité qu'un tel ou tel artiste réussisse dans sa présentation picturale. Il faut prendre des artistes qui savent manipuler et la couleur et la forme et la matière. Ceci dit qu'il va évoluer dans son travail dans le sens où son style va changer.

Dans votre métier le risque est omniprésent...

Je prends des risques pour la galerie en exposant des jeunes talents. D'abord ils sont inconnus. Il y a le travail de les faire connaître. Il y a beaucoup de travail à côté qui reste à faire. Si les gens qui viennent pour acheter ne s'intéressent pas à ces peintures, nous, les exposants, pouvons perdre puisque nous ne pouvons pas les vendre. Mais heureusement, cela n'est jamais arrivé à la Galerie Rê. Tous les jeunes peintres que nous avons exposés ont tous été acceptés avec un grand succès. A tel point qu'ils ont été exposés en Europe, au Brésil et ailleurs.

Avez-vous des regrets liés à certains artistes?

J'ai des regrets vis-à-vis de certains artistes. Il y a des artistes qui m'ont déçus. Ma déception était énorme quand des artistes que j'exposais à la Galerie Rê et qui se sont permis d'aller exposer ailleurs à Marrakech. Et par conséquent, ils ont gâché leur exposition. Par ce que quand un artiste expose dans une galerie, il devrait exposer dans une seule galerie durant la durée de son exposition. Je trouve que c'est incorrect indécent et tout à fait déshonorable.

Quels sont les critères objectifs qui vous guident dans vos choix?

Les critères sont différents. D'abord cela dépend de la façon dont on réagit aux œuvres. Si des œuvres me plaisent, je me dis qu'il faut que je travaille avec ce peintre. Il faut aussi qu'on s'entende, le peintre et moi. Il faut qu'on ait des propos en commun, des choix communs dans les œuvres, une idéologie commune pour qu'on puisse travailler ensemble. D'ailleurs, tous les artistes avec qui j'ai travaillé le ressentent tout de suite. Je suis très clair dans mes choix et dans ma démarche.

On a l'impression que votre galerie a été édifée d'une façon très contemporaine.

Parlez-nous un peu de la spécificité de cet espace ?

Cette galerie Rê était créée et conçue pour exposer des œuvres d'art contemporain. Et c'est un événement car habituellement toutes les galeries que je connais que ce soit ici ou ailleurs sont des espaces qui ressemblent à des magasins de chaussures ou une boutique de prêt-à-porter. Tout cela est très joli. Mais ceci est une chose et créer un espace d'art contemporain en est une autre. Pour avoir une galerie dans cet esprit, il m'a fallu d'abord avoir un espace vide. Ensuite, pour l'aménager, il a fallu que je travaille cet espace du point de vue lumière, sol et accrochage et en plus l'aspect vidéo acoustique c'est-à-dire le son et la vidéo. C'est très important aujourd'hui parce qu'on a des installations par exemple qui ont besoin de lumière d'autres qui ont besoin de projection, d'accrochage, entre autres. Il fallait que la Galerie soit multifonctionnelle. Il faut qu'il y ait une clarté, une luminosité non seulement naturelle mais aussi des lumières muséales. Des lumières qui sont très particulières pour mettre en valeur les objets. Au niveau du son, il faut qu'il y ait toutes les conditions optimales à l'écoute. C'est pour cela que les murs de la galerie sont crêpés pour que, quand il y a une conférence, un concert ou une exposition, le son soit réparti également dans les différents espaces de la galerie. Il y a des écrans pour pouvoir présenter les œuvres des artistes.

Quel regard portez-vous sur la création actuelle?

La création actuelle est dans une situation très confuse au Maroc et même ailleurs. Car il n'y a pas vraiment des mouvements qui sont reconnus, des mouvements dans les quels se regroupent plusieurs artistes. Donc, il y a des artistes indépendants mais pas des groupes d'artistes qui font des œuvres communes. Ceci dit à la galerie Rê par exemple j'ai des artistes qui suivent un style très particulier. A titre d'exemple l'artiste peintre Fouad Bellamine que je considère comme l'un des meilleurs peintres au Maroc et qui a formé beaucoup de jeunes tels que M'barek Bouhchichi qui est le talent le plus éminent actuellement et Amina Benbouchta qui travaille aussi dans cet esprit. Ce n'est pas une école mais ce sont des artistes indépendants qui suivent un courant particulier. Et cette mouvance est très contemporaine.

Propos recueillis par Ayoub Akil

Exposition les 15 dans la mouvance de l'art contemporain

Les cimaises de la Galerie Rê de Marrakech accueillent actuellement une exposition collective de 15 artistes. Intitulée «Les 15, dans la mouvance de l'art contemporain», cette exposition collective du qui se tient depuis le vendredi 11 juillet et qui devrait se terminer le samedi 12 octobre 2008, vient d'être prolongée jusqu'à fin octobre prochain vu le succès qu'elle a rencontrée. Elle met en lumière à la fois des tableaux, des sculptures, des installations et des photographies. Chacune des œuvres présentées s'inscrit dans les tendances les plus actuelles de l'art contemporain. Il s'agit des artistes: Baltzer, Belkahia, Bellamine, Benbouchta, Benohoud, Bouhchichi, Erruas Safaa, Fourquet, Hassani, Kabbaj Khadija, Kabbaj Yacout, Lagzouli, Ouazzani, Tyszblat et Zurob. La galerie sera fermée en août et rouvre ses portes le lundi 1er septembre.

En dehors des catégorisations esthétiques, ce cadre de travail mettra en valeur les échanges et les négociations entre ces différents artistes qui président à la création et à son devenir. On a même le sentiment que les conditions de formation de ces artistes tiennent lieu dans la diversité de références de par les différents points de vue qu'ils abordent. L'événement tend à unir toutes les pièces de ces créations et peut-être même celles de l'enseignement auquel est affilié cet artiste.

En fait, il s'agit avant tout d'un soupçon vis-à-vis de l'art contemporain marocain prôné comme méthode de travail par ces artistes. Que l'œuvre doit se donner dans une complétude indivisible, inarticulée ; présence au monde sur un socle phénoménologique assurant un mode de perception public et impersonnel. Cette méthode d'approche du regardeur procède par induction de virtualités contenues dans l'œuvre qu'il ne reste plus qu'à nommer.

A.A

Source : Libération (16 septembre 2008)